

DEÛLÉMONT

Informations historiques sur la ville





Composition panoramique à partir de vues prises du nord-est et du sud-est. L'artiste a voulu montrer à la fois le village et le confluent de la Lys et de la Deûle.

Au premier plan, le chemin venant de Comines. De là, le village se présentait dans toute sa largeur (les cartes du XVIIIe siècle en font foi). Modeste agglomération faite de chaumières.

Église vue du sud-est. Édifice en pierre et couvert d'ardoise, paraissant fait d'un seul vaisseau: nef de quatre travées, tour carrée à flèche de charpente, chœur de deux travées, chevet plat éclairé par une fenêtre dans l'axe, petite chapelle entée sur la dernière travée sud.

Au-delà, venant toutes deux de la gauche, la Deûle puis la Lys. La première se jette dans la seconde, à droite de l'image.

Extrait des albums de Croÿ- tome XII



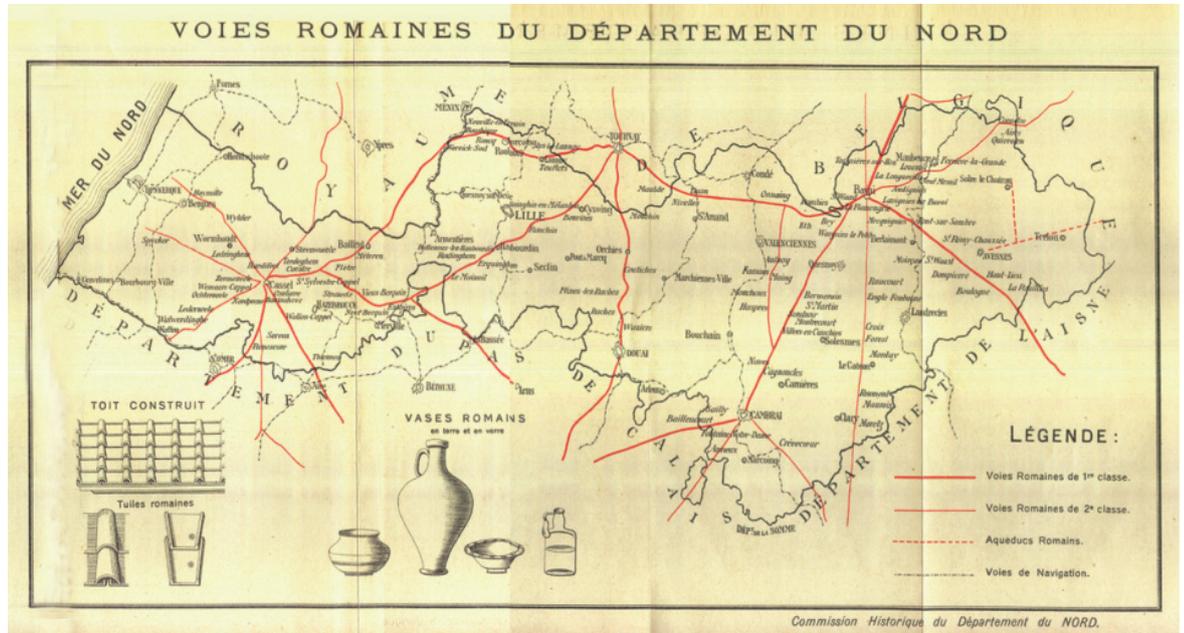
Sommaire

■ Historique	4
■ Quelques éléments de compréhensions.....	5
■ Démographie.....	7
■ Les Maires de Deûlémont.....	9
■ Les armoiries de Deûlémont.....	10
Quelques termes héraldiques	
■ L'église.....	11
Le cimetièrre qui entourait l'église	
Description de l'ancienne église	
Les cloches	
Le mobilier	
Liste des curés de Deûlémont	
■ L'église actuelle de Deûlémont.....	20
La nouvelle église bénie le 27 octobre 1927	
■ Statistiques féodales, la châteltenie de Lille, Deûlémont	23
■ Quelques termes anciens de poids et mesures.....	24



Historique

Le village de Deùlémont était partie Flandres et partie Châtellenie de Lille. La villa de Deùlémont-Flandre avait été donnée, sous le nom latinisé de Duplices Montes, à l'abbaye de Messines en 1066. (Inventaire des chartes de l'abbaye de Messines, n° 3 net 4) est devenu.



Cependant, les découvertes archéologiques récentes de la Vallée de la Lys permettent de dater l'origine du village au 1er ou 2eme Siècle après Jésus-Christ. Deùlémont, comme son nom l'indique « Deùle » (rivière) et « Mond » (bouche en flamand) est situé à l'embouchure de la Deùle, à l'endroit où cette rivière se jette dans la Lys. Le village a été longtemps situé des deux côtés de cette rivière. La partie sise sur la rive gauche, n'a pas été cédée à la France lors du Traité d'Aix-la-Chapelle, restée terre d'empire jusqu'au Traité des Limites du 16 mai 1769, par lequel elle fut attribuée aux Pays-Bas, alors sous la domination de l'Autriche. C'est depuis cette date (à part sous le 1^{er} empire) que la Lys forme la limite entre la France et la Belgique.

■ Quelques éléments de compréhensions

C'est au moment des troubles de la Réforme, les « Gueux des Bois » commirent toutes sortes de déprédations. Le 29 janvier 1573, ils s'emparèrent du vieux curé de Deùlémont, l'entraînèrent à Warneton où, après lui avoir coupé le nez et les oreilles, le pendirent aux cordes des cloches de l'Eglise.

Deùlémont eut à souffrir du passage et du campement des troupes sous Louis XIV (1638-1715) et Louis XV (1710-1774) particulièrement pendant la guerre de succession d'Espagne (1701-1714), d'où **les traités d'Utrecht** sont deux traités de paix signés en 1713 qui mirent fin à la guerre de Succession d'Espagne. Le premier fut signé à Utrecht le 11 avril entre le royaume de France et le royaume de Grande-Bretagne, le second fut signé à Utrecht le 13 juillet entre l'Espagne et la Grande-Bretagne.

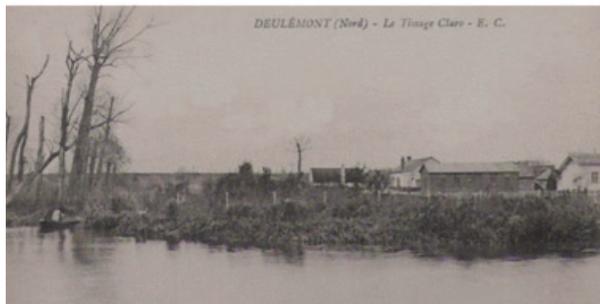


Le village eut également à souffrir de la Révolution et des combats qui eurent lieu durant ce temps, suite à la guerre contre l'Autriche. Le 7 novembre 1792, une grande bataille eut lieu au Pont Rouge, et le général Anne François Augustin vicomte de La Bourdonnaye (né à Guérande le 3 septembre 1747 et décédé à Dax le 6 octobre 1793), qui commandait les troupes françaises, inflige une défaite aux autrichiens. Il chasse ensuite les Autrichiens du bord de la Lys, puis après les avoir battus à Warneton, il entre en Belgique où il s'empare de Tournai le 8 novembre, de Gand le 12 novembre et occupe le 18 novembre Furnes, Ypres et Bruges, tandis que l'avant-garde de son armée arrive à Anvers dont la citadelle se rend quatre jours plus tard

Le 10 novembre 1792, le général Dampierre (Auguste Marie Henri Picot de Dampierre, dit le « marquis de Dampierre », né le 19 août 1756 à Paris et mort le 9 mai 1793 à Valenciennes, est un général de la Révolution française) s'empare de Deùlémont. Le manque de travail et la misère sévissaient à l'époque, le village eut du mal à se remettre. Petit à petit, grâce au courage de ses habitants, il retrouve sa prospérité.



Au début du 20^{ème} siècle, les activités, outre celles liées à l'agriculture, y étaient nombreuses: 1 tissage qui employait la plupart des deùlémontois, 2 briqueteries, 1 distillerie, quelques entreprises proches de la navigation fluviale, 1 moulin à eau, une dizaine d'artisans et de nombreux commerces dont 38 débits de boissons. Sa population s'élevait alors à 1760 habitants.



Hélas, le 3 août 1914 l'Allemagne déclare la guerre à la France. Le 4 octobre de la même année, les premiers allemands arrivent à Deùlémont. C'est le début de la tourmente. Les deùlémontois vont vivre dans la terreur jusqu'au 6 avril 1917, jour où en raison des combats de plus en plus

violents et des bombardements incessants, les autorités municipales décident l'évacuation totale de la population.

A la fin des hostilités, le village est complètement rasé. Tout est à refaire. Après le déblaiement des décombres, des baraquements en bois sont installés pour recevoir nos compatriotes exilés, et servir d'écoles, d'église et de mairie.



En 1921, une société coopérative de reconstruction est fondée et se met au travail. Le plan d'aménagement est approuvé par la Commission Départementale. Le 12 juin 1922, les plans et devis de l'hospice sont approuvés, les travaux seront réalisés en 1926.



En 1926, les travaux d'alignement et d'extension du village sont finis. Les égouts sont réalisés. Le presbytère et les écoles sont reconstruits.

En 1931, le Conseil Municipal décide de construire une Mairie (les services de celle-ci étaient, avant la guerre, installés au 1er étage d'un débit de boissons dénommé « la Maison Commune »).

Les bureaux seront ouverts en 1933. Cette même année, les élus municipaux statuent sur un projet d'adduction d'eau potable, qui verra le jour en 1958, 25 ans après.



Entre-temps, de nombreuses maisons, les deux briqueteries, le moulin Horent et nombre de commerces sont sortis de terre.

Seul le tissage Claro ne sera jamais reconstruit, ce qui sera la cause du non-retour de nombreux deûlémontois.

Peu avant la 1ère guerre mondiale, la population du village était de 1757 habitants. En 1936, ce chiffre était descendu à 893.





Démographie

RECENSEMENT DE LA POPULATION DE TERRITOIRE D'EURALYS											
Années	Bondues	Bousbecque	Comines	Deùlémont	Halluin	Linselles	Menen	Neuville-en-Ferrain	Roncq	Warneton	Wervicq-Sud
1469					300						
1793	2313	1540	4704	2002	3030	3440		1330	2910		1525
1806	2383	1649	4777	1885	2831	3157		1364	2575		1234
1821	2573	1883	5181	2032	3242	3369		1720	2731		1489
1831	2841	1937	5316	2168	3750	3547	8032	2039	2935		1570
1841	2925	1912	5161	2158	4264	3592		2250	3133		1725
1851	3028	1860	5298	2060	5408	3638		2644	3637		1872
1854	3030	1860			5410	3640		2640	3640		
1856	3028	1860			5408	3638	8898	2644	3657		
1860	3127	1862	5380	2049	8410	3711		2904	4241	277wb-103ws	2159
1861	3127	1862	5380	2049	8410	3711		2904	4241	277wb-103ws	2159
1866	3375	1892	5838	1943	10803	4086		3421	1948	267wb-109ws	2608
1867	3380	1995	5838	1943	10803	4086		3421	4948	267wb-109ws	2608
1868	3380	1995	6246	1952	13673	4177		3712	5479	265wb-125ws	2989
1871	3380	1995	6246	1952	13673	4177		3712	5479	265wb-125ws	2989
1874	3380	1955	6252	1952	13673	4194		3712	5490	279wb-125ws	3065
1883	3117	2194	6637	1890	14014	4427		4366	5825	261wb-137ws	2985
1887	3117	2318	7035	1862	14014	4402		4324	6104	259wb-126ws	2517
1890	3125	2318	7035	1868	14678	4614	11749	4399	6104	216wb-118ws	2517
1892	3298	2615	7422	1868	14748	4647		4303	6722	197wb-172ws	2313
1900	3122	2774	7533	1958	15781	4634	14189	4350	6726	208wb-172ws	2311
1901	3122	2774	7533	1958	15781	4634		4350	6726	208wb-172ws	2311
1906	3144	3044	8027	1905	16599	4812		4274	6678	187wb-162ws	2390
1907	3111	3274	8348	1841	16086	4230		4230	6542	178wb-170ws	2305
1908	3113	3274	8348	1841	16086	4786		4230	6542	178wb-170ws	2305
1922	2727	3216	4248	1757	13760	4513		4217	5950	75wb-100ws	1894
1924	2727	2948	6614	790	13760	4212		4217	5950	80wb-112ws	1894
1925	2746	2948	6614	790	13760	4235		3963	5950	80wb-112ws	1894
1930	2876	2962	6397	831	13932	5089	17805	3906	6237	105wb-114ws	2060
1936	2979	3017	6812	837	13544	5390		4184	6573	104wb-93ws	2017
1938	3082	3067	6812	813	13509	5390		4309	6812	108wb 79ws	2002
1939	3188	3067			13278	5481		4309	6812		
1947	3161	2913	7199	994	12935	5207	20107	4013	6787	202	2328
1960	3422	3172	8288	880	13345	5499	22125	4238	7097	205	2074
1961	3422	3172	8288	880	13345	5499	22451	4238	7097	205	2074
1962	3422	3172	8288	880	13345	5499	22520	4238	7097	205	2372
1963	3574	3254	9040	898	14138	5522	22466	4271	7636	216	2593
1964	3828	3254	9040	898	14138	5572	22540	4217	7636	216	2593
1965	3825	3254	9040	898	14138	5572	22494	4271	7536	216	2593
1966	3825	3345	9040	898	14138	5572	22458	4271	7536	216	2593
1968	3825	3254	9040	866	14138	5572	22261	4271	7536	216	3114
1970	4261	3345	10125	866	14829	5848	22141	5553	7820	197	3114
1973	5568	3345	10128	866	14829	5848	21906	5553	7820	197	3114
1974	5568	3345	10128	866	14829	5848	21913	5553	7820	197	3114
1977	6813	3449	10485	951	15496	6555		8089	10756	198	3954
1982	8840	3914	10915	1360	16444	6754	20574	9040	11725	171	4163
1990	10281	3912	11320	1368	17629	7674	19967	9895	12035	179	4328
1994							19659				
1995	10300	3961	11360	1376	17687	7726	19592	9923	12078	179	4340
1996	10300	3961	11360	1376	17687	7726	19455	9923	12078	179	4340
1997	10300	3926	11360	1376	17687	7726	19460	9923	12034	179	4340
1998							19308				
1999	10680	4157	11952	1461	18997	7876	19240	9527	12705	178	4288
2000							19130				
2001							19236				
2002							19178				
2006	10151	4599	12107	1460	20074	8314		9352	13078		4688
2007							19622				
2008							19643				
2009		4393	12300	1650	20015	8264	19697	9953	12636	178	4683
2010		4702		1690			19672				4696
2011	9816	4700	12637	1687	20620		19893				
2012							19545	10266			
2013							19521				
2014		4747		1706	20793		19832				



Deûlémont n'eut pas beaucoup à souffrir de la seconde guerre mondiale, sauf de la destruction des ponts sur la Lys et la Deûle et de quelques habitations. Pendant de longues années après la fin de celle-ci, le commerce, l'industrie et l'agriculture furent prospères. Début 1961, une trentaine de commerçants-artisans et industriels étaient inscrits sur les listes électorales de la chambre des métiers et de la chambre de commerce.

Ils sont 14 fin 1990 et une petite dizaine aujourd'hui. Notons la fermeture en 1975 de la Briqueterie Vandermersch fondée en 1768. Celle en 1976 de la Briqueterie Delecourt construite en 1922. Et un peu plus tard, de la Minoterie Horent et de l'atelier de réparation de bateaux aux Ecluses. Pratiquement tous les petits commerces ont fermé leurs portes. Le 31 décembre 1979, c'est l'Agence en douane Leduc qui cesse ses activités.

Les travaux qui ont changé l'aspect de notre petite cité :

- Contournement de celle-ci (CD945) avec la construction d'un nouveau pont sur la Deûle
- Réfection de tous les chemins communaux
- Transformation en appartements des bâtiments de l'ancien hospice, fermé en 1975
- Aménagement de l'ancienne école privée des filles en salle des fêtes
- Ouverture d'un étang de pêche
- Construction d'une salle de sport, d'un terrain de football et de deux courts de tennis
- Mise au grand gabarit de la Lys et de la Deûle, avec le maintien de l'Ecluse à des fins historiques
- Construction d'une magnifique passerelle au Hameau des Ecluses
- Aménagement d'un port de plaisance
- Construction de 10 maisons pour personnes âgées et de plusieurs centaines de maisons particulières
- Modernisation de l'éclairage public
- Centre aéré et cantine pour les enfants
- Bibliothèque, etc.

Citons également l'installation au hameau des Ecluses, d'une entreprise de travaux publics et celle des Etablissements Demeyere au hameau de la Belle Vue, qui fabriquent et vendent des meubles dans le monde entier.





Et surtout l'ouverture, d'un Supermarché MATCH qui fait la joie de toutes les ménagères de Deûlémont et des Communes voisines. Une vingtaine d'associations et de sociétés animent toutes les couches de la population. Depuis le 26 août 1984, Deûlémont a son géant «Oscar le Briqu'ueux». Il symbolise l'industrie de la briqueterie, aujourd'hui disparue, mais qui fit les beaux jours de notre belle cité.



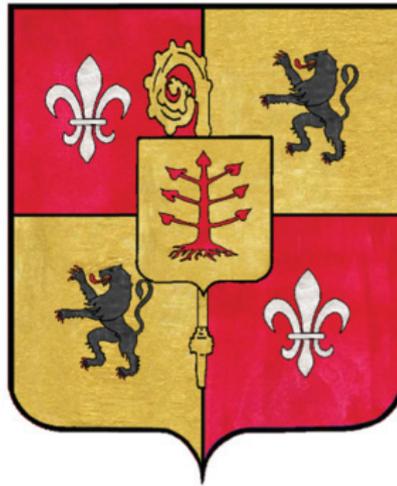
Les Maires de Deûlémont

PÉRIODE DE MANDATURE		MAIRE	QUALITÉ
1800	1803	Inglebert Vandermersch	
1803	1813	Jean Baptiste Ghesquière	
1813	1816	Hippolite Joseph Vandermersch	
1816	1817	Augustin Lutun	
1817	1821	Zacharie Catteau	
1821	1831	Roger Laloy	
1831	1848	Augustin Vandermersch	Le maire et son adjoint furent révoqués à l'issue de la Révolution de 1848.
1848	1848	Charles Senelar	Maire provisoire.
1848	1853	Hippolite Vandermersch	
1853	1858	Auguste Ghestem	
1858	1861	Louis Philippo	
1861	1876	Alphonse Vandermersch	
1876	1894	Charles Philippo	
1894	1904	Louis Philippo	
1904	1906	Roger Horent	
1906	1908	Louis Flipo	
1908	1912	Georges Horent	
1912	1919	Victor Lienart	
1919	1927	Louis Claro	Conseiller général du Canton de Quesnoy-sur-Deûle
1927	1959	Pierre Dillies	
1959	Mars 1971	Louis Lefebvre	
Mars 1971	Mars 1989	André Dekyndt	
Mars 1989	Mars 2014	Francis Grimonprez	
Mars 2014		Christophe Liénart	



Les Armoiries de Deûlémont

Les armoiries (écartelé au 1er et au 4ème de gueules à une fleur de Lys à l'antique d'argent, au 2ème et au 3ème d'or au lion de sable brochant sur le tout d'or au créquier de gueules) lui furent données en 1690 sous l'administration de la 28ème abbesse de Messines et dame de Deûlémont, et furent enregistrées à l'Armorial général de France en 1699.



■ Quelques termes héraldiques

Créquier : Arbre à sept branches nues terminées par une feuille plate et par des racines à sa tige. C'est un cerisier sauvage dont le fruit est nommé crique en patois picard.

Ecartelé : Divisé en quatre quartiers égaux, au moyen d'un coupé et d'un parti. Cependant on donne aussi le nom de quartiers aux compartiments qui résultent de l'application d'un plus grand nombre de ligne. Écartelé en équerre est un écartelé de manière que chaque quartier a la forme d'une équerre. L'écartelé en sautoir est le produit du tranché et du taillé.

Sable : Nom héraldique de la couleur noire.

Brochant : Se dit d'un meuble qui passe par dessus un autre en le masquant partiellement et en débordant.

Gueule : nom héraldique de la couleur rouge.

L'or symbolise la noblesse, l'intelligence, l'esprit.

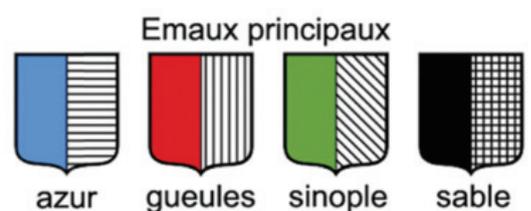
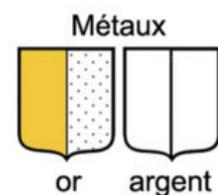
L'argent symbolise la sagesse, la richesse.

Azur : la fidélité, la persévérance, la loyauté.

Gueules : l'amour, le désir de servir.

Sinople : la liberté, la joie, la santé, l'espoir, l'honneur.

Sable : la tristesse, l'humilité.





L'église

Les archives font mention, au cours des siècles, de l'existence d'une église, d'un presbytère, d'une maison échevinale, de moulins avec chute d'eau, à blé, à tordre l'huile et à fouler le drap, etc.



Extrait du Plan cadastral – 1721 - archives municipales de Deùlémont, restauration, atelier Quillet.



Dessin allemand - 1915

■ Le cimetière qui entourait l'église

Il se trouvait dès l'origine autour de l'église. Il mesurait en 1873, 26 ares 26 centièmes. «Le cimetière est à sa place depuis environ de 1000 ans, de 1701 à 1800, on compte 5.250 inhumations, de 1801 à 1901, 6.431 corps, avec ceux de Warneton sud et Bas-Warneton, sans compter les mariniers». Il comporte alors 102 concessions, dont 35 perpétuelles, 28 trentenaires et 41 temporaires.

Le 8 février 1889, suite à un courrier du Préfet, le Conseil refuse à nouveau de transférer à l'extérieur le cimetière, «il n'y a aucune insalubrité et la place est suffisante».

Le 27 février 1905, le cimetière est insalubre et la majorité du Conseil décide de le transférer à l'extérieur. Un terrain est acheté au lieu-dit, «la chapelle Philippo». (Délibération, le 2 mai 1905).

Le transfert se fait entre 1906 et 1907, le terrain est englobé dans la place.

Le 5 octobre 1905, l'architecte Becquart de Quesnoy présente l'organisation du nouveau cimetière.



■ Description de l'ancienne église



Elle présente une longue nef de trois travées continuées par une chapelle de deux travées. L'ensemble est rythmé par cinq contreforts et chaque travée éclairée par une grande fenêtre en arc brisé. Une porte basse sous un cordon mouluré se trouvait dans la première travée sous la fenêtre. Elle menait jadis au cimetière. Les trois premières travées étaient construites en briques sur une importante partie basse en grès qui monte jusqu'à l'appui des fenêtres. Les deux travées orientales qui correspondaient à la chapelle Saint-Symphorien étaient construites en pierre. La deuxième partie a été faite à l'identique de la première, mais mise à part la récupération des anciens matériaux dans la partie basse, elle a été construite en briques, ce qui n'est pas étonnant, quand nous nous rappelons l'intense activité des briqueteries de Deûlémont et de Frelinghien à cette époque.

L'abbé Leuridan nous signale qu'on lisait la date de 1724 inscrite sur cette nef. Toujours sur le côté sud de l'ancienne église, nous avons un christ en croix accolé contre le mur sous un auvent derrière une grille dans la première travée. Il était surmonté d'une inscription que l'on peut en partie restituer: «Calvaire érigé en 1836 à la mémoire d'Ignace Dumez...». Il était surmonté de l'inscription suivante, «A la mémoire d'Ignace Dumez, décédé en cette paroisse le 19 décembre 1836, âgé de 60 ans, homme vertueux, exemplaire, charitable envers les pauvres, bienfaiteur de l'église, qui de commun accord avec sa femme, fit bâtir, meubler et orner ce calvaire. Le déplacement du cimetière pose le problème de ce calvaire en chapelle au début du XXème siècle. L'emplacement le mieux approprié paraît être derrière le calvaire actuel dans la première travée extérieure de l'église entre le premier contrefort et la première fenêtre. On placera au-dessus un auvent sinon artistique, du moins convenable pour abriter le monument contre les intempéries. Les travaux nécessaires pour le déplacement et l'érection de ce calvaire, les frais qu'ils incomberont seront bénévolement couverts par de généreux citoyens». Il disparaîtra avec l'église en 1917.

L'analyse de la face nord de l'ancienne église est plus complexe.

Elle se composait d'un bas-côté de deux travées, prise sous la même toiture que la nef centrale, prolongée par une tour quadrangulaire, puis une chapelle de deux travées à chevet plat sous un toit à deux pentes indépendant.

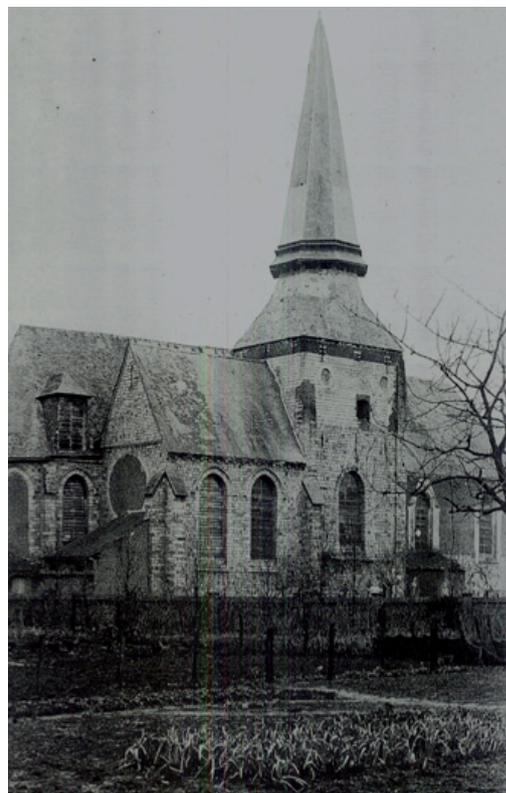
Le bas-côté est en briques sur une base de moellons. Le mur qui n'est pas rythmé par des contreforts, est percé de deux grandes baies en arc brisé, dont les montants sont en pierre blanche moulurée. Une petite porte semble se trouver sous la première baie.



La travée suivante au nord était occupée par le clocher. C'était apparemment une tour massive quadrangulaire conservant des traces de plusieurs périodes de construction. Le premier niveau était construit en moellons quadrangulaires, proches de ceux employés dans la chapelle de Saint-Symphorien et nous le verrons dans le chœur. Il était percé d'une grande baie en arc brisé appareillé, sans moulure, ni cordon sculpté. Elle rappelle celle de la façade. Deux contreforts flanquaient ce niveau.

Le deuxième niveau, toujours en pierre, mieux appareillé, montait jusqu'au niveau de la toiture de la chapelle de la Vierge, apparemment légèrement plus basse que celle de la nef centrale et du chœur. La face nord conservait les traces d'une fenêtre en arc brisé, en grande partie bouchée (il restait une ouverture rectangulaire, en partie comblée par des briques). Cette baie était flanquée de deux oculi, eux-aussi fermés. Au-dessus, plusieurs rangs de briques supportaient la base de la toiture en charpente couverte d'ardoises. Celle-ci, par un jeu de trompes, passait du plan rectangulaire à l'octogone de la flèche. A la base de cette dernière se trouvaient deux rangs d'abat-sons.

Ceci est la description de la face nord. A l'est, on retrouvait la même succession d'appareils, même s'il semble que les moellons quadrangulaires du premier niveau montaient plus haut. La face occidentale, au-dessus des toitures, avait en grande partie été refaite en briques.



■ Les cloches

Au début du XX^{ème} siècle, la plus ancienne cloche date de 1522, une autre avait été fondue en 1659 par Hubert Renard, fondeur bien connu. La grosse cloche avait été fondue par Regnaud, fondeur lillois en 1784, et bénie par Messire Hyacinthe de Rocquefeuil, vicaire général de l'Évêché de Rennes et trésorier de l'église collégiale Saint-Pierre de Lille. La plus récente datait de 1867, sortie de la fonderie Drouot à Douai. Elle s'appelait Adelaïde Alphon sine. Son parrain était Alphonse Vandermesch, Maire, et sa marraine, Madame Veuve Laloy-Dillies. Elles avaient d'ailleurs été mises à l'abri (peut-être à Warneton) lors de la conquête de la Flandre par Louis XIV et ramenées dans l'église, le jour de Noël 1669.

Une nouvelle cloche avait été fondue en 1701 par Pierre Renard. Il fallait refondre les deuxième et troisième cloches en 1784. La dernière, dite cloche «Décimale», était à la charge des décimateurs, ceux qui percevaient la dîme, notamment le chapitre de Saint-Pierre de Lille. Cette cloche fut bénie par le trésorier de la collégiale. La Révolution emporta certaines cloches, mais l'église en conservait d'autres anciennes au début du XX^{ème} siècle. L'une fut remplacée en 1867, elle devait être assez grosse «car le son doit être entendu dans toutes les extrémités de la commune». Elle coûta 979,50 moins 100 francs de reprise de l'ancienne cloche et 580 francs de subvention préfectorale. Le 4 août 1915, les Allemands firent sonner les cloches à toute volée pour célébrer la prise de Varsovie par leurs troupes. Le 28 mai 1916, l'artillerie anglaise réussit à détruire le clocher de Deùlémont. Les cloches disparurent à partir de ce jour. Après la guerre, en 1927, une cloche fut achetée chez Wauthy à Douai.



Une horloge est mentionnée dès 1701. Elle est restaurée en 1740 par Jacques François de Schildre, «orlogeur» à Messines, puis en 1760 par Charles Lahousse, armurier dans cette même ville. Le 24 août 1764, P.J. Ponceaux reçoit neuf livres pour «avoir doré le cocq du clocher et donné une couleur au cadran ». Elle a dû disparaître à la Révolution. Elle devait se trouver vraisemblablement dans l'ouverture rectangulaire au deuxième niveau du clocher.

En 1824, il est à nouveau nécessaire de travailler au clocher et à une toiture de la nef, et à l'architecte Dewarlez en 1826, «la tour menace de s'écrouler, plusieurs pierres se détachent et la charpente est ébranlée». L'adjudication définitive des travaux à faire à la tour est faite le 24 avril 1828 au Sieur Deboeuf, entrepreneur de travaux publics à Armentières.

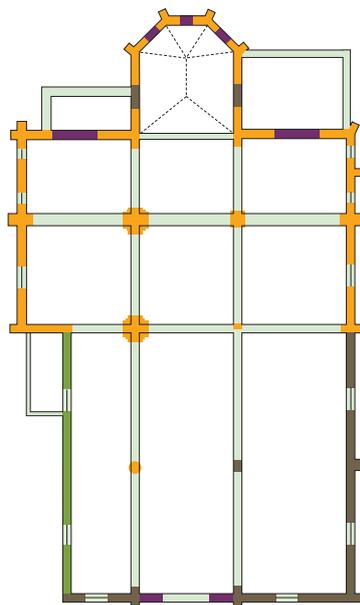
Ils ne durent pas être suffisants car des réparations urgentes sont à faire au clocher pour le maintenir en bon état le 13 mars 1835. Elles sont confiées à Louis Rohart, maître-charpentier à Deûlémont. D'autres travaux sont faits par économie en 1837 par le Sieur Terrier, entrepreneur. Le 21 mai 1857, la foudre est tombée sur le clocher, un devis de restauration est demandé à M. Charles Leroy, architecte à Lille (il est l'auteur de la Cathédrale de la Treille, mais aussi des églises de Wambrechies et de celle de Quesnoy sur Deûle, disparue en 1917). Les travaux sont apparemment terminés le 17 janvier 1859. Les derniers travaux sont signalés en 1908. Le premier niveau en moellons semble sur les photographies être homogène avec la maçonnerie de la chapelle Notre-Dame et du chœur, à un détail près, l'absence de larmier au-dessus de la baie en arc brisé, mais nous reviendrons sur ce point lors de l'analyse des parties orientales de l'église.

Les parties orientales sont assez homogènes et peuvent être traitées ensemble. De ce côté, l'église de Deûlémont se présentait comme une véritable «église halle» de l'extérieur tout au moins, une nef centrale aveugle terminée par une abside saillante à cinq pans entre deux nefs latérales éclairées par deux baies, terminées par deux chevets plats sous un pignon appareillé.

La charpente est recouverte d'ardoises et, au niveau du chœur, au nord comme au sud,



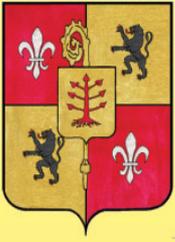
s'ouvriraient deux grandes lucarnes de type «chiens assis». Les murs de l'abside en moellons bien appareillés sont dotés de contreforts entre chaque baie, à l'exception de la chapelle de la Vierge. Les fenêtres en arc brisé sont surmontées d'un larmier qui épouse la forme de l'arc, y compris la fenêtre orientale de la chapelle Saint-Symphorien. A l'opposé, dans la chapelle de la Vierge, nous avons une grande fenêtre circulaire appareillée comme la baie au premier niveau du clocher.



■ XI^{ème} siècle
■ 1^{ère} moitié du XV^{ème} siècle
■ 1^{ère} moitié du XVI^{ème} siècle
■ 1724

L'intérieur de l'église

A ce jour, aucun plan de l'ancienne église de Deûlémont n'a encore été retrouvé. Patrick Ansar a essayé de le reconstituer en sachant qu'il ne peut être qu'approximatif, notamment quant aux dimensions et volumes.



Il y avait une nef de deux travées, flanquée au nord d'un bas-côté, au sud d'une deuxième nef, un transept, le contrat de 1724 parle bien de la croisée, flanquée au nord du clocher, au sud d'un croisillon, dont le volume fut volontairement intégré dans la seconde nef, vue de l'extérieur, mais bien discernable à l'intérieur grâce aux arcades. Enfin, un chœur d'une travée, flanqué au nord et au sud de deux chapelles à fond plat et au centre, se terminant par une abside à cinq pans.

Les grandes arcades de la nef centrale reposaient au sud sur des piliers quadrangulaires, au nord par le support intermédiaire sur une colonne en pierre de Tournai avec un chapiteau à crochets, que l'on retrouve dans bien d'autres églises des environs de Lille au début du XVIème siècle. Les arcades de la croisée retombaient sur des piliers quadrangulaires que l'on imagine massifs, du côté nord, pour supporter le clocher. En 1724, l'ensemble devait être couvert à nouveau de bonnes et nouvelles planches de bois blanc bien sec. Le chœur présentait un décor de voûtes d'ogives fortement moulurées qui devait dater du XIXème siècle. Une vue de la chaire avant 1914 laisse entrevoir un départ de voûtes d'ogives. Les photographies de l'intérieur nous montrent l'état de l'église avant 1914, les murs sont blancs et largement couverts de lambris. Cela correspond à l'état du XVIème siècle.

■ Le mobilier

La décennie 1716-1727 semble avoir connu une remise à neuf de l'église et un renouvellement de son mobilier. Aurait-elle souffert des guerres de la fin du règne de Louis XIV ? Les échevins payent 4 livres 10 sols à Nicolas Gouy pour «avoir mené avecq son bateau les années 1711 et 1712 les meubles et ornements de l'église à Warneton et 8 livres à la femme du procureur Coustenoble pour le soin qu'elle a eu des ornements de cette église qui ont été réfugiés dans sa maison».

On trouve des mentions de travaux bien avant pour le gros œuvre, en 1702 à Nicolas Rohart, maître-charpentier, pour avoir démonté le portail et mis un nouveau, à Nicolas et Ignace Rohart pour des briques autour de l'autel, à Antoine Rohart pour avoir vendu la vieille table d'autel, en 1706/09 au Sieur Castel, pasteur à Frelinghien, pour livraison d'une pierre d'autel à l'église de Deûlémont, en 1711 livraison de pierre bleue de Tournai, en 1722-23 300 carreaux blancs achetés à Cherf, pays de Hainaut, et 300 carreaux bleus de fine taille achetés près de Tournai et pour avoir mis en œuvre les dits carreaux et réparé la plus grande partie de l'église, payé à Grisolle Brenié, 429 livres, 3 sols.





Le chœur et les deux chapelles latérales étaient couverts de lambris sculptés. En 1698-1699, on travaille aux peintures de l'autel de Notre-Dame. Les lambris de cette chapelle seront terminés en 1724 par Foligny.

En 1719, Pierre Guldof, maître-menuisier de la ville d'Ypres, livre les boiseries, menuiseries et sculptures à faire aux deux côtés du chœur, depuis le grand autel et aux deux autels des chapelles de Notre-Dame et de Saint-Symphorien. En bois de chêne de Hollande, le dessin a été accepté et paraphé par l'Abbesse de Messines. Il est précisé que les *«pilastres d'anges seront de bonne et belle qualité qui se regardent de tous côtés»*.

Pour des raisons inconnues, Guldof abandonne le travail commencé, il est poursuivi par deux sculpteurs, Nicolas Joseph Pecqueur et Jean Baptiste Foligny, dit Bouche d'Or, qui, le 24 avril 1719, passent marché pour tout le côté gauche du chœur, le confessionnal, la boiserie de la chapelle de Notre-Dame. En 1728/29, c'est Jean Baptiste Masson qui fait la sculpture et la boiserie de l'autel Saint-Symphorien.

En 1738 et 1739, Grégoire Rohart refait le lambris de la chapelle Notre-Dame, puis en 1752-1753 Edmond Magra, maître-marbreur à Lille, est payé pour marbrure et dorure à l'autel Saint-Symphorien (en fait un décor de faux marbre). Le marché du 4 juillet 1754 stipule *«pour la marbrure et dorure mat de l'autel Saint-Symphorien, par lequel il s'engage de marbrer et dorer ledit autel aussi et au même goût conformément le grand autel»*. Enfin, en 1782-1783, Ferdinand Colbut, menuisier à Lille, est payé pour avoir livré un autel à la romaine en l'église de Deùlémont et autres accessoires. Il est certain que ce n'est pas le maître autel qui se trouvait dans l'église de Deùlémont avant 1914.



Il s'agissait d'un meuble typiquement néo-gothique avec niche, pinacle et clocheton, vraisemblablement fourni par la Maison Buisine à Lille, spécialiste dans ce type de décor. Il est surmonté d'une statue du Sacré-Cœur et deux bas-reliefs de part et d'autre du tabernacle illustrant l'apparition du Sacré-Cœur à Sainte-Marguerite à gauche et une autre apparition à droite. Sur la base de l'autel, était représentée la scène des pèlerins d'Emmaüs. L'autel de la Vierge ne nous est connu que par une photographie. Il devrait dater du début du XIXème siècle, une niche encadrée de volutes abrite une statue, apparemment de Notre-Dame des Victoires. L'autel est d'un profil plus classique, mais le tabernacle paraît être encadré par deux angelots.

De la même période devait être l'autel de Saint-Symphorien, la statue est très proche de celle actuellement conservée. Plus curieux sur l'autel, une chasse néogothique avec des anges abrite une représentation en cire du martyr d'Autun, pratique courante au XIXème siècle. De part et d'autre de l'autel, deux bustes reliquaires, dont l'un d'un moine, vraisemblablement Saint-Maur, deuxième patron de l'église, sont plus anciens. Cette chapelle a été



détruite dès le 14 décembre 1914, «*l'obus s'est abattu au-dessus de la nef de Saint-Symphorien, le confessionnal et le fronton détruits, l'autel est fort endommagé, la châsse cassée, l'ange de droite et les chandeliers renversés, le ciel est à découvert*».

Sur toutes ces photographies, nous retrouvons le banc de communion avec ses belles balustres sculptées. C'est un des rares éléments de mobilier sauvé de l'ancienne église, non seulement de la guerre mais aussi de la Révolution, voire des modifications du XVIIIème siècle. En 1702-1703, on paye au pasteur Van Eeckoutt, 113 livres 12 deniers pour le banc de communion. Il sera installé en 1722.

Bien d'autres achats de mobilier, de linge d'église et d'ornements sont effectués au début du XVIIIème siècle, les archives en gardent le souvenir. Le banc des échevins est installé en 1726. Il sera remplacé ainsi que tous les autres bancs, le 12 février 1787, par le Sieur Belpaire, et notamment le banc de MM. du Magistrat faisant face à l'autel, les confessionnaux en 1716-1719 par Nicolas Pecqueur et Foligny, dit Bouche d'Or, renouvelé en 1772-1773 par Antoine Periez, menuisier à Lille, la chaire à prêcher a été fournie par le curé en 1784 moyennant 1.402 livres. Ce n'est certainement pas celle qui existait avant 1914, plutôt néogothique. La cuve a été sauvée pendant la guerre. L'abat-son détruit a été refait en 1928 par Julien Pennequin et Maurice Dumortier de Lille.



L'achat d'ornements et de linge est fréquent. Bien souvent, on mentionne l'achat de tissus, de soie, de dentelle qui est apparemment mis en forme par des couturières de Deùlémont. L'inventaire des réquisitions révolutionnaires de 1794 nous donne une idée du contenu de la sacristie:

- 14 rochets, neuf surplis, 14 aubes, 87 purificatoires, 23 lavabos, 20 amicts, 24 corporaux, 23 bourses, 11 nappes,
- une chasuble, tunique, étole, manipule voile, bourse de satin fleuri, rouge, blanc, bleu garnis de guirlandes,
- un autre ornement aussi en soie à faux galon,
- un autre violet, blanc et rouge garni d'or faux argent,
- trois écharpes violet, blanc et rouge garnies d'or faux argent et franges d'or,
- un ornement noir galon d'or et d'argent,
- un autre ornement en camelot blanc, bleu, galon soie et coton,
- un autre ornement camelot, galon or et argent faux,
- un autre ornement en damas verts, galon en or faux,
- deux autres ornements en damas, galon d'argent faux,
- une chasuble de camelot damassée couleur vert,
- une autre de camelot violet,
- trois chapes, l'une fond vert, pourtour jaune garnie broderie en or frangé idem,
- deux agrafes et portelettes d'argent, l'une en damas rouge et l'autre en velours noir,
- quatre étoles et une housse, un voile de remembrance, deux devantures de pupitres, un double de tabernacle et rideaux de soie,
- sept chasubles d'enfants,



- un chandelier de fer, deux branches idem, un barreau de fer avec un anneau,
 - huit antiphonaires,
 - environ 655 livres de fer et 56 livres de plomb.
- L'orfèvrerie était importante sans être remarquable. La réquisition de 1793 signale:
- une Vierge connue sous le nom de Notre-Dame de la Paix pesant 3 livres 2 onces,
 - un encensoir et sa boîte pesant 2 livres 13 onces,
 - deux branches de chandeliers 1 livre 5 onces,
 - quantité de cœurs d'argent 1 livre 5 onces,
 - un crucifix et ses ornements 2 livres 8 onces,
 - cinq grandes plates de cuivre et deux petites,
 - deux chandeliers de bois argenté,
 - neuf canons d'autel,
 - huit bouquets de bois doré,
 - deux branches en glass,
 - quatre anges en bois,
 - neuf devantures d'autel,
 - un grand chandelier de fer,
 - un pied de chandelier de cuivre,
 - trois gobelets de cuivre,
 - deux douzaines de grandes chandelles neuves,
 - une chandelle pascale.
- L'ostensoir actuel date du XIXème siècle.

Enfin, les textes nous mentionnent quelques œuvres d'art au XVIIIème siècle. En 1724, «on paye Anthoine Logier pour avoir raccommodé le tableau de Saint-Symphorien et relavé le tableau du chœur». La même année, on achète au Sieur Dereumaux, maître-peintre à Armentières, une nouvelle peinture au tableau de Saint-Symphorien.

Plus intéressant au niveau de l'Histoire de l'Art, le pasteur Charles Van Eeckoutte achète pour 160 florins, argent de Lille, au Sieur Wampe un tableau en grand volume représentant le baptême du Seigneur. Ce peintre lillois est connu, une de ses œuvres, conservée à Roncq, vient d'être inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques, une autre se trouve dans l'église de Menin.

Il y avait aussi une fierté ou chasse de Notre-Dame. Un document de 1399 signale les reliques du «*Saint Lait de Notre-Dame*», conservées dans l'église mais au XVIIIème siècle, il doit plutôt s'agir de la statue de Notre-Dame de la Paix.

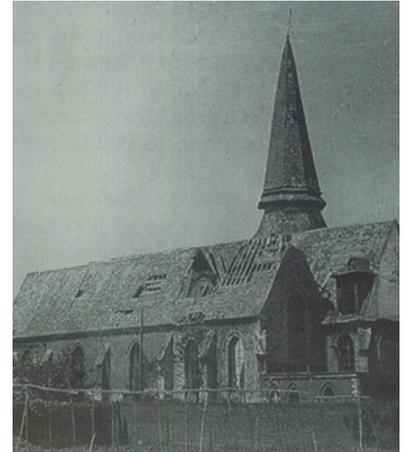
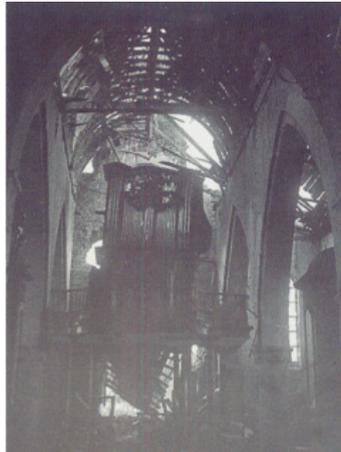
En 1756, on paye Jean Baptiste Lohier pour avoir peint et doré les deux carosses (char) et piétement (socle) des deux vierges. En 1711, la fierté où on porte l'image de la Vierge a été ramenée de Lille où elle avait été mise à l'abri.

Saint-Maur était le second patron de l'église. Son buste reliquaire se trouvait dans la chapelle de Saint-Symphorien avant la guerre. En 1674, on paye au clerc de l'église 3 livres par an pour donner des chandelles aux pèlerins qui viennent «*servir Saint-Symphorien et Saint-Maur*».

Dernier culte attesté, mais sans relique, celui de Saint-Hubert, peut-être le deuxième buste visible sur la photographie. Saint-Hubert y avait une statue restaurée en 1752 par Edmond Magrat. En conclusion, avant d'aborder l'église actuelle, nous pouvons esquisser une chronologie de l'ancienne église:



- XI^{ème} siècle : Première mention d'une église, façade en grès ferrugineux.
- XIII^{ème} siècle ou plus vraisemblablement 1437/1445 : Clocher, chœur, chapelles de Notre-Dame et de Saint-Symphorien. Modification de la façade.
- Début XVI^{ème} siècle : Bas-côté nord.
- Fin du XVII^{ème} siècle : Travaux au chœur et peut-être à la flèche.
- 1724 : Bas-côté sud. Elargissement de l'église.
- 1906 : Suppression du cimetière.
- 1916-1917 : Destruction de l'église.



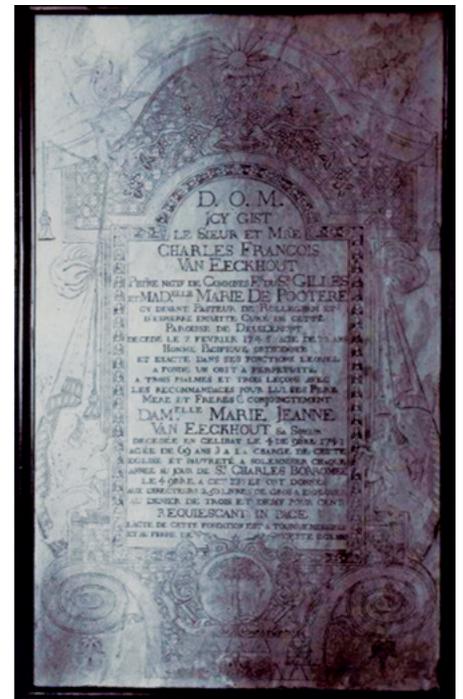
■ Liste des curés de Deûlémont et de la paroisse de la Trinité Lys et Deûle

PAROISSE DE DEÛLÉMONT

1656-1691	Ant. BARGE
1691-1708	J.-Etienne CAULIER
1708-1747	C.-F. VANEECHOUTE
1747-1782	B.-Balt. DUTILLEUL
1782-1783	Jean François HERRENGT
1783-1791	DELANNOY
1791	<i>Jean-Baptiste MONTAGNE, curé constitutionnel</i>
1802-1810	Jean François HERRENGT
1810-1820	Pierre MILLEZ
1820-1855	Louis Joseph MALARMÉ
1855-1885	Charles LAVECHIN
1885-1909	Henri DELEBECQUE
1909-1934	Victor MAROILLE
1934-1962	Paul BÉHAGUE
1962-1984	Pierre GYTHIEL
1984-1989	Albert DESCAMPS
1989-1997	Jean PIHEN, curé en équipe sacerdotale

PAROISSE DE LA TRINITÉ LYS ET DEÛLE (depuis 1997)

1997-2002	Raymond VANSEVEREN
2002-2010	René MOTTE
2010-2011	Christophe WAMBRE
Depuis 2011	Dominique LEMAHIEU





■ L'église actuelle de Deûlémont

Dès 1919, les habitants reviennent, l'Abbé Maroille, curé depuis 1909, entreprend de relever son église. Le 13 décembre 1921, le Conseil Municipal charge l'architecte Tricart de Quesnoy sur Deûle de la reconstruction de la commune.

Le 1er février 1923, le Préfet accorde par convention à la commune un baraquement d'une pièce en bois couvert de carton bitumé pour l'église provisoire. Une carte postale nous le représente.

Le 13 avril 1924, la première pierre de l'église est posée. Les travaux de maçonnerie et de terrassement sont assurés par l'entreprise Cousin-Delcroix, rue de la Gare à Comines. Les travaux furent relativement rapides. Le 18 mai 1927, l'entreprise Dauchet à Lille est payée pour le paratonnerre et le coq en zinc doré. La même année, la commune achète une cloche chez Wauthy à Douai ainsi que 400 chaises et 40 prie-Dieu.

En 1928, Delgutte et Dumont, stucateurs à Mons en Baroeul, sont rétribués pour un maître-autel en stuc, marbre poli, avec incrustation de mosaïque d'or et d'émail, une porte de tabernacle et une exposition en cuivre, ainsi que deux autels latéraux en stuc, marbre poli, incrustation de mosaïque, mais le tabernacle est en chêne et sert de socle de statue, le tout pour 34.000 francs. Deux crédences complémentaires en stuc, marbre, comme le maître-autel coûtent 580 francs.

En 1928, toujours Jules Pennequin et Maurice Dumortier, ébénistes, rue des Meuniers à Lille, restaurent le banc de communion et la chaire qui ont été sauvés et fait un nouvel abat-voix, ainsi que deux stalles à 3 places, le tout pour 23.500 francs. L'orgue avec 6 jeux effectifs est payé le 21 septembre 1928, 40.000 francs chez Coupleux Frères. Les ornements proviennent de chez Pattyn et Preux, rue Négrier à Lille, et les meubles de sacristie ont été réalisés par Alphonse Villain à Tourcoing.

En 1931, on achète chez Carton-Motte, statuaire fabricant à Lille, un chemin de croix gothique, ton ivoire, pour 3.800 francs. La livraison des vitraux par les maîtres-verriers David et Lesage, rue des Poissonceaux à Lille, est plus longue.

En 1931, quatre oculi de la nef centrale, sept fenêtres hautes du chœur et une fenêtre de la nef.

En 1932, une rose et 3 baies de la façade, quatre roses en mosaïque de verre et deux fenêtres de la nef et à la fin de l'année, 16 fenêtres derrière les confessionnaux, deux fenêtres hautes du chœur et 9 fenêtres de la nef.

■ La nouvelle église bénie le 27 octobre 1927



Eglise de 1926

L'église actuelle en briques et pierre, vraisemblablement sur une ossature en béton armé, se présente à l'intérieur comme un vaste espace voûté en arc brisé, retombant latéralement sur deux rangs de sept colonnes et deux demi-colonnes engagées, selon un rythme un, cinq et un. Derrière sont aménagés deux petits couloirs de circulation plutôt que des bas-côtés. Les colonnes surmontées de chapiteaux vaguement corinthiens font retour sur le revers de la façade, encadrant deux petites annexes. L'une devait accueillir jadis les fonts baptismaux, comme en témoigne le vitrail consacré à l'eau baptismale, l'autre annexe abrite deux pierres très intéressantes.



La première est celle du pasteur Charles Van Eeckhout, celui qui a tant contribué au renouvellement de l'église au XVIIIème siècle; c'est une belle pierre avec un décor très baroque d'anges et de manteau héraldique. En voici le texte:

« D.O.M. Icy gist le sieur et mestre Charles-François Van Eeckhout, presbtre, natif de Commines, fils de sr Gilles et mademoiselle Marie De Pootere, cy devant pasteur de Rolleghem et d'Espierre, ensuite curé de cette paroisse de Deuslemont, décédé le 7 février 1745, âgé de 72 ans, homme pacifique, orthodoxe, et exacte dans ses fonctions, lequel a fondé un obit à perpétuité, à trois psalmes et trois leçons avec les recommandaces, pour lui, ses père, mère et frères (conjointement damelle Marie-Jeanne Van Eeckhout, sa sœur, décédée en célibat le 4 de novembre 1741, âgée de 69 ans), à la charge de cette église et pauvreté à solemniser chaque année au jour de St-Charles Borromée le 4 novembre.. à cette effet ont donnés aux directeurs 250 livres de gros à employer au denier de trois et demy pour cent. Requiescant in pace. L'acte de cette fondation est à Tournay, Messines et au ferme de cette église ».

La seconde évoque le souvenir du pasteur Malarmé ; sans décor, elle nous donne le parcours d'un prêtre réfractaire pendant la Révolution :

« Priez pour l'âme de Monsieur Louis Malarmé, décédé curé de cette paroisse, né à Bavay, le 8 décembre 1763. M Malarmé entre à 17 ans chez les récollets, à 24 ans il est ordonné prêtre à Arras, il va professer les humanités à Estaires, puis à Tourcoing. En 1793, missionnaire, il est arrêté à Bondues, portant les sacrements aux malades, et incarcéré à Saint-Pierre de Lille. Traduit devant le tribunal de cette ville, il demande à comparaître devant le juge de son district.. là ses amis obtiennent son élargissement. Il se retire à Courtray, y fait l'éducation de deux jeunes gens. Forcé de partir pour l'Allemagne, deux fois il rentre en secret en France. En 1802, il est vicaire à Linselles et successivement d'Erquinghem et de Steenwerck. En 1820, il est nommé curé de Deûlémont, paroisse qu'il administra avec zèle et fermeté pendant 35 ans. Il y est décédé le 19 mars 1855, dans sa 92ème année. Ils vous livreront aux juges ... ils vous mèneront devant les gouverneurs ... à cause de moi. Quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai devant mon Père. J'ai aimé la beauté de votre maison... Ne perdez pas mon âme avec les impies. Nous vous supplions, Seigneur, donnez-lui le lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix. Requiescat in pace ».

Sur les flancs nord et sud s'ouvrent quatre petites absides à trois pans abritant les confessionnaux.

Il s'agit d'œuvres néo-gothiques, ornées de pinacles et de sculptures, du côté nord. Le premier présente Saint Jean Baptiste et Saint Jean Eudes et dans le tympan, le Christ pardonnant à Saint Pierre, le deuxième, Sainte Marie-Madeleine et Sainte Marthe et dans le tympan, le Christ pardonnant à Marie Madeleine, au sud, le premier vers le chœur illustre dans le tympan, la parabole de l'Enfant prodigue et est orné de deux anges, le second, représente le Bon Pasteur recueillant la brebis égarée dans le Buisson et Saint Pierre et Saint Paul.

Les parties orientales se composent d'une vaste abside centrale circulaire, percée de fenêtres en arc brisé à sa base et de deux absidioles aveugles, ornées de peintures murales réalisées par l'abbé Paul Pruvost en 1947; au Nord, la statue de la Vierge à l'Enfant est encadrée par des anges et protège les habitants de Deûlémont et le village reconnaissable à l'église et à certaines maisons; au sud, des anges couronnent la statue de Saint Symphorien, en dessous est représentée non la scène du martyr mais juste après celui-ci comme le laisse deviner le billot ensanglanté et le corps vu de dos avec sa blessure.

Les neuf vitraux du chœur présentent deux vitraux décoratifs aux extrémités et des scènes historiées, à savoir : le mariage de la Vierge, le baptême du Christ, l'ordination, la dernière Cène avec Saint Jean, la mission de Saint Pierre, la communion solennelle et le sacrement des malades.



Toutes les fenêtres de l'église sont garnies de verrières; seules celles de la nef sont historiées. Au nord, d'est en ouest, l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, l'entrée du Christ à Jérusalem et la guérison du paralytique, au sud, l'apparition du Sacré-Cœur à Marguerite Marie, Saint Symphorien guérissant un malade, Saint Symphorien allant au martyre, Jésus parmi les docteurs, le sermon sur la montagne et la vocation des apôtres.

Outre le banc de communion du début du XVIIIème siècle, l'église abrite encore de nombreux éléments de mobilier, la chaire est du XIXème siècle pour la partie basse; sa cuve est décorée de trois panneaux sculptés, Jésus parmi les Docteurs, Jésus et les petits enfants et Jésus enseignant, et de quatre statuette surmontant des initiales: Une Sainte Femme (S.A), Saint Symphorien (S.S.), Saint Henry (S.H.), et un saint (S.F.). Signalons aussi le fauteuil du célébrant dont les accoudoirs sont ornés de têtes de chien, rappel sûrement involontaire des traditions à Saint Hubert jadis.

Les statues sont toutes de dévotions et ne sont pas anciennes, à part peut être celle de Saint Symphorien qui semble être celle qui se trouvait dans l'ancienne église au dessus de la châsse.

Outre la Vierge à l'enfant déjà citée et un Sacré Cœur au dessus de l'autel, on reconnaît Sainte Jeanne d'Arc, Saint Antoine de Padoue, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et Notre Dame de Lourdes, et plus rare dans notre région Sainte Germaine Cousin avec son tablier rempli de roses.

Deux statues au revers de la façade sont plus remarquables; la tradition locale veut qu'ils s'agissent d'œuvres récupérées après la première guerre mondiale dans un dépôt d'œuvres d'art; ce sont des œuvres en bois, vraisemblablement du début du XVIIème siècle représentant deux moines, l'un tenant un livre ouvert, l'autre une maquette d'église avec un chien à ses pieds. S'il n'y avait la maquette, on pourrait penser à Saint Dominique. La facture de ces sculptures fait plutôt penser à une origine de l'Est de la France, vers le monde germanique. L'extérieur de l'église ne présente rien de remarquable; le clocher à l'ouest est curieusement encadré par deux petits porches saillants. Rien ne rappelle la remarquable église détruite pendant la première guerre mondiale.

Extrait des recherches de Patrick Ansar († juin 2015)



Statistiques féodales, la Châtellenie de Lille Deûlémont

DEÛLÉMONT

Le village de Deûlémont était partie Flandres et partie Châtellenie de Lille. - La villa de Deûlémont-Flandre avait été donnée, sous le nom latinisé de Duplices montes, à l'abbaye de Messines en 1066. (Mirreus, 1,67 - Diegerick, Inventaire des chartes de l'abbaye de Messines, n° 3 et 4) - A cette villa appartenaient une cour justicière, des moulins, la porte d'eau et 666 mesures 127 verges (294 hectares environ), y compris quelques arrière-fiefs, (Warnkœnig, Hist. de la Flandre, T. V. p, 210). L'église était sur le territoire de la Flandre.

Les chanoines de Saint-Pierre de Lille étaient les principaux seigneurs de la partie Châtellenie de Lille, et ils y exerçaient leur juridiction par un maire héréditaire dont le fief s'appelait la Mairie de Deûlémont. En 1066, Adèle, femme de Bauduin de Lille, comte de Flandre, avait donné le bodium, c'est-à-dire les deux tiers de la dîme de Deûlémont, au trésorier du chapitre de Saint-Pierre pour que son revenu servît à distribuer chaque année un sou à chacun des douze chanoines. (Mirreus, III, 691.)

LA MAIRE DE DEÛLÉMONT, seigneurie vicomtière tenue du chapitre, de Saint-Pierre de Lille à 10 livres de relief et au 15° denier à la vente. Ce fief comprenait une belle cense où étaient les bancs plaidoyables de Deûlémont-Châtellenie de Lille, un donjon entouré de fossés où il y avait autrefois une maison seigneuriale sur la rivière, 15 bonniers de terre à labour, jardins, gras pâturages et prés, 5 bonniers de terre cotières à Deûlémont et un bonnier 9 cents à Frelinghien, le tout annexé à la cense, 2 maisons au devant du Wal à Deûlémont, un arrentement où est le cabaret du Blanc-Pot et 3 autres arrentements.

Le seigneur de la Mairie, à cause de son fief, était maire héréditaire du chapitre de Saint-Pierre dont il exerçait toute la juridiction sur le territoire de Deûlémont-Châtellenie de Lille, au moyen d'un banc de sept échevins institués par le chapitre; il établissait un lieutenant pour faire les fonctions de bailli, un greffier, un sergent, un messier et un sergent d'herbes. Lui appartenaient les droits des werps, déshéritements et adhéritements des biens tenus du chapitre. A cause du même fief il était patron d'une chapellenie fondée à l'autel de Notre-Dame dans l'église de Deûlémont. La famille Le Nepveu, dans la seconde moitié des XIVe siècles; celle de Fremault, au siècle suivant; et ensuite celle de Haudion ont fourni, des maires à Deûlémont.

ASCK, à Deûlémont, fief vicomtier tenu de la salle de Lille à 10 livres de relief, comprenait 24 bonniers, 3 rasières de blé 13 rasières d'avoine, 15 chapons, 100 sous et 13 hommages. Alix Cannart, alias Lamant, épouse de Guillaume sieur de Premesque, écuyer, 1372. - Gilles Le Toillier, dit Desfontaines et sa femme Béatrix Renier, 1387; ceux-ci n'auraient eu que la jouissance des revenus et produits du fief, le véritable pos-



seigneur étant Jean de Joye, dit de Wasiers. - Jean de Tenremonde paraît avoir acquis cette seigneurie vers 1424 et la transmet probablement à son frère Henri, seigneur de Mérignies, qui la possédait en 1475. (Souvenirs de la Flandre Wallonne, T. 10, p. 191.) - On la retrouve dès 1561 entre les mains de Martin Castelain, bourgeois de Lille, qui en fit le rapport et dénombrement le 20 janvier 1595. Martin Castelain mourut le 14 juin 1598, laissant la seigneurie d'Asck à son fils Jacques Castelain, capitaine d'une compagnie de gardes bourgeoises de Lille. En 1645, le fief d'Asck appartenait aux deux fils de ce dernier : Georges et François Castelain (Répertoire des fiefs, aux Archives du Nord). Georges, bailli de Tourcoing, est qualifié seigneur d'Asck en 1600. - Enfin, en 1733, le fief était possédé par indivis entre Michel-Alexandre Lefebvre De Lattre, écuyer, et N. Castelain. (Souvenirs de la Flandre wallonne, T. 10, p.191,)

LES CHAMPAGNES, à Deûlémont, fief vicomtier tenu de la seigneurie d'Asck, au même lieu, comprenait parmi cense, jardin, prés et terres à labour 9 bonniers 14 cents, et 44 sous de rente sur 2 bonniers 1 cent de terre. Acquis, le 27 septembre 1550, par Guillaume Petipas, seigneur de la Pontenerie, et transmis à son fils, Me Hippolyte Petipas, seigneur de Gamans.

LES CHAMPAGNES, à Deûlémont, fief en l'air tenu de la seigneurie d'Asck, au même lieu, consistait en 74 sous parisis de rente, 4 chapons et 6 pains blancs de 12 deniers, levés sur 12 bonniers 11 cents d'héritages. Acquis, en 1576, par Martin Castelain, bourgeois de Lille, seigneur d'Asck à Deûlémont.

LES WERQINNS, à Deûlémont et Frelinghien, fief vicomtier tenu du Châtelain de Lille à 30 sous de relief, comprenait un bonnier et demi d'héritages, des rentes sur 7 bonniers et un quartier, pleine loi de juges, l'avoir de bâtard et l'estrayer. Guerars de Werquin, 1389 ; - Hustin de Werquin, fils de Guérard ; - Jean de Werquin, dit Galifer. - Hellin de Louppines, 1456 ; - Pierre de Louppines, - Jean Malbranque, par achat du précédent, 1505. - Jean Dubois, marchand à Lille. - Jacques Roussel, par achat du précédent, 1553 ; - Jacques Roussel, par succession dudit Jacques Roussel, mort en décembre 1595.

LE PLANCQUE, à Deûlémont, fief tenu de la seigneurie de la Wallerie, à Halluin, consistant en 8 cents de jardin. A Mahieu Werbroucq ; - à Jean Serus, fils de Georges, par achat du précédent, XVI^e siècle.

INGHELBANSE, à Deûlémont et Quesnoy, fief vicomtier tenu de la seigneurie de Wambrechies à 10 livres de relief, comprenait 7 bonniers 3 cents tenant au fief de l'Escanguerie et au chemin du Moulin de Wambrechies à La Lys, des rentes justiciables sur plusieurs héritages et une dîme sur 19 bonniers. En 1615, ce fief appartenait aux héritiers de Marguerite Ghiselin, veuve du sieur de Willersies, dame de l'Escanguerie, de La Phalecque, de Huelhof, décédée le 27 mars 1611.

LES DEUX-TREILLES, à Deûlémont, sur les confins de Quesnoy-sur-Deûle, tenant au fief de la Poullerie, audit Quesnoy. On trouve dans la seconde moitié du XVe siècle Jeanne Isœulx, dame de la Vechte et des Deux-Treilles, à Deûlémont, épouse de Gautier de Croix-Drumez, seigneur de Petit-Wasquehal, lequel testa le 4 septembre 1478 et fut inhumé dans l'église de Saint-Étienne, à Lille auprès de sa femme. Leur fille, Jeanne de Croix, dame des Deux-Treilles, épousa Jean Le Monnoyer-de Hèrimez, seigneur de Fa-



ciles, roi des Timaux. Marie Le Monnoyer-de Hérimez s'allia à Pierre de Lannoy, seigneur d'Ogimont, dont la fille, Jeanne de Lannoy, dame d'Ogimont et des Deux-Treilles, fut mariée à Jean de Bonnières, seigneur de Souastre et du Mainil, mort en 1531, gouverneur d'Arras, laissant un fils et une fille, Marie de Bonnières, dame d'Ogimont et des Deux-Treilles, fille d'honneur de Marie, reine douairière de Hongrie. Elle épousa, par contrat du 5 février 1546, Jacques de Marnix, baron de Pottes, dont elle eut Gérard de Marnix, baron de Pottes, seigneur d'Ogimont et des Deux-Treilles, crée chevalier le 21 juin 1500.

L'ESCANGUERIE, à Deûlémont.

Agnès Gommer, épouse de Gilles Ghiselin II, seigneur de Bousbecque, était dame de L'Escanguerie, de la Phalecque, de la Mairie de Wattlelos, des Planques, etc. ; elle mourut le 2 juin 1541, laissant à sa fille aînée, Marie Ghiselin, la seigneurie de L'Escanguerie, celle de Watier, à Avelin, et la Mairie de Wattlelos. Marie Ghiselin mourut en célibat et eut pour héritière sa nièce, Marguerite-Jacqueline Ghiselin, dame de L'Escanguerie, de la Phalecque et de Huelhof, épouse de Jean-Baptiste de Thiennes, chevalier, seigneur de Willersies, morte le 27 mars 1611. (Jean Dalle, Hist. de Bousbecque.)

■ Quelques termes anciens de poids et mesures

L'arpent peut varier de 35 à 50 ares selon les localités

L'arrentement était un contrat par lequel une personne donnait à une autre la propriété de quelque immeuble, à condition d'en recevoir annuellement et perpétuellement une prestation soit en nature, soit en argent

L'aune ou **l'aulne** : mesure de longueur réservée aux étoffes

Le bonnier : mesure agraire supérieure à 1 hectare, valant 8 verges ou 2 arpents
Dans le Nord, pouvait varier de 64 à 148 a

La dîme ou dime (du latin décima, dixième) est une contribution (10%), habituellement en soutien d'une œuvre chrétienne. Autrefois, elle était un impôt spirituel ...

La futaille : récipient de bois qui sert à mettre le vin ou d'autres liqueurs;

La charge : mesure de poids réservée aux chevaux = 566.67 kg

Un chapitre de religieux, assemblée de réguliers réunis pour la lecture d'un chapitre (capitulum) de la règle ou pour organiser la vie de leur ordre

Le fief consistait en général durant l'époque féodale en une tenure, une terre concédée à un vassal (le feudataire), à la charge de la foi et hommage et, éventuellement, de quelques autres devoirs envers son seigneur. Cette pratique s'est développée au Moyen Âge à la suite de l'éclatement de l'Empire carolingien, et a ensuite présidé à l'établissement d'une aristocratie foncière.

Le gros : mesure de poids

1 gros = 3 deniers soit 3.816 g soit 1 once ou encore 72 grains



La mesure : mesure de futaille

Une once : mesure de poids

1 once valait 1/8 marc ou 8 gros ou 24 deniers soit 3.0594 g ou enfin 8 treizeaux de 3.825 g dans le Beaunois

La rasière : Ancienne mesure de capacité, valant 1/2 hectolitre environ, utilisée pour le grain, le charbon, les fruits

Le sou parisien. Pièce de métal précieux valant quinze deniers. Les conseillers au parlement recevoient cinq sous parisis par jour de service

La verge : mesure de surface - 1 verge = 1/4 arpent soit 1276 m²



SOURCES :

Bulletin de la commission historique du Nord – 1886
Etude sur l'église de Deûlémond par P. Ansart
Service des archives d'Euralys
Album de Croÿ – tome XII –
Photographies anciennes de l'intérieur de l'église
Association « Deûlémond d'Hier et d'Aujourd'hui »
Archives du diocèse de Lille

